

L'ÉQUIPAGE DU BEL HERBIER

L'équipage du Bel Herbière fondé en 1965 avec des chiens de réforme qui avaient été achetés initialement pour chasser renards et chevreuils à tir, a chassé le renard pendant la première saison.

Cet équipage a pris respectivement :

Un renard, six lièvres, huit lièvres et onze lièvres.

Origine des chiens :

1° Rallye Janséen à Monsieur Roger Prime.

2° Rallye Fougueux à Monsieur Jean-Pierre Venière.

3° Un couple de Harriers purs importés d'Angleterre.

Le lot actuel est issu du croisement entre ces différentes origines et se compose de dix-huit petits Anglo-Français de 0 m 50 à prédominance de sang Harrier, plus l'élevage.

Cet équipage qui chasse uniquement le dimanche et effectue par saison une trentaine de sorties, découple en Pays d'Ouche et, sur invitation, dans un rayon de 200 kms.

La tenue comporte un gilet ventre de biche. Le bouton est celui de Monsieur Hubert Devaulx de Chambord, qui a chassé le lapin à courre en Bourbonnais depuis la guerre de 14-18 jusqu'en 1960, et se compose d'une tête de lièvre dans un ceinturon de Vénérerie avec la devise « Vénérerie toujours ». La fanfare est « La Belle Herbière », par le comte Yvon de Saint-Germain.

Monsieur et Madame Eric Devaulx de Chambord (Maîtres d'Équipage).

Ont le Gilet : Messieurs Louis Christian de Coligny, Dominique Cossard, Philippe de Crécy ; Monsieur et Madame Hubert Devaulx de Chambord ; Monsieur et Madame Jean Forthomme ; Messieurs Michel et Daniel Louvet ; Monsieur et

Madame Pierre-Guy Penot ; Messieurs François, Bruno et Emmanuel de Seroux.

CHASSE DU 21 DECEMBRE 1969

Il a neigé dans la nuit du vendredi au samedi et les équipages de Grande Vénérerie n'ont pas chassé le 20 décembre. Les routes sont impraticables à cause du verglas et la terre est très gelée. Pourtant la météo locale prévoit un début de dégel pour le dimanche matin, mais de nouveau une tempête de neige pour la fin de la soirée.

Nous décidons de chasser à treize heures pour profiter au maximum des quelques heures qui nous sont accordées. En effet les chiens ne sont pas sortis du chenil depuis quinze jours à cause de chutes de neige incessantes.

Nous sommes à effectif réduit : un certain nombre d'amis n'ayant pu venir étant donné l'état des routes.

Sont présents : Chantal et Eric Devaulx de Chambord ; Michel et Daniel Louvet ; François et Bruno de Seroux ; Véronique de Mac-Mahon.

Le rendez-vous est en bordure de la forêt de Breteuil, au lieu dit « Les Renardières ».

Les chiens aussitôt au bois prennent une voie qu'ils emmènent difficilement, mètre par mètre mais avec beaucoup d'application. Nous regrettons l'absence d'Orphée, une très bonne petite chienne qui excelle dans les voies hautes et les forlongés ; heureusement son frère Odessa jugeant la gravité de la situation la remplace pour une fois et nous fait attaquer, au bout d'une demie-heure, d'un très beau rapproché, un animal remis au sec dans un semis de petits sapins, à l'abri du vent, le long de la voie ferrée. Notre lièvre se fait tourner une demie-heure au bois, la voie est moyenne, plutôt bonne, mais nous déchantons dès qu'il débuche,

car, en plaine un ou deux centimètres seulement sont dégelés. La terre colle dans les labours et les chiens ont un mal fou à en refaire. Pourtant bien maintenu, l'animal se décide à prendre un parti, saute la voie ferrée où Daniel de sa bonne trompe nous donne « Le passage du chemin de fer », et débuche parallèlement à la forêt. Les chiens emmènent la voie difficilement et tombent « en panne » tous les cent mètres.

Heureusement, Pirate, qui fait des retours énormes, à plusieurs centaines de mètres du lot de chiens, recroise la voie sans cesse et tout le monde lui rallye gaiement. J'enrage à la pensée que pendant ce temps notre lièvre ruse et multiplie ses doubles en avant. Enfin une série d'herbages où la voie est meilleure permet aux chiens d'augmenter le train pendant un certain temps. Mais voici que des bestiaux, puis deux percheros chargent les chiens et les dérangent. Heureusement ceux-ci ont l'habitude de ce genre de chose et enveloppent bien en avant pour retrouver la voie. Nous traversons successivement trois routes goudronnées où l'animal ne semble pas trop vouloir ruser, mais le train n'est guère rapide et la voie va en se refroidissant car, à part une demie-heure en forêt à l'attaque, notre animal n'a pas été bousculé. Après une heure et demie de chasse, nous tombons finalement au milieu d'un champ de colza de cinq à six hectares avec à une extrémité quelques ronces autour d'une mare à sec. Les chiens suivant leur habitude s'éparpillent de gauche et de droite, quêtent en tous sens, fouillent la mare, Mazurka entreprend même des retours très en avant du côté du bois. Comme nous, elle se demande pourquoi ce diable de lièvre s'obstine à faire la chasse en plaine à cinq cents mètres de la forêt sans jamais y rentrer. Chantal et Michel étaient pourtant en avant chacun d'un côté et n'ont rien vu.

François resté en arrière pour récupérer un chien, n'a rien aperçu non plus. Cependant les chiens s'acharnent à trouver une voie dans ce rectangle vert et c'est à contre cœur qu'ils viennent à moi, lorsqu'au bout d'un grand moment je les appelle. Je fais donc pendant une heure des retours au-delà de ce champ de colza et certains très hardiment en avant pour éviter les labours où la voie est nulle.

Dans un roncier au pied d'un talus, un lapin de garenne part à vu. Quatre jeunes chiens lui font un brin de causette, heureux de trouver enfin une voie chaude et facile à chasser, mais les

vieux par leur mine déconfite désapprouvent cette jeunesse écervelée qui ne pense qu'à jouer. Puis avec le moral qui baisse commencent les questions d'usage : « Que faisons-nous ? On ne peut pourtant pas le manquer en arrière ? Il y a bien ces deux coups de fusils qui ont été entendus très en avant, mais la chasse à tir du lièvre est fermée et nous n'avons jamais eu un animal tiré devant nos chiens dans ce pays où tous aiment et respectent la Vénerie. Et puis il y a quinze jours que nous n'avons pas chassé et puis Véronique qui nous suit pour la première fois et à qui nous aimerions tous montrer une chasse correcte et puis Bruno De Seroux dont c'est une des premières sorties de la saison et qui à cause de ses études a dû souvent rester à Paris le dimanche, et puis..., et puis... Les chiens et nous avons envie de chasser, on insiste « s'il était resté tapé dans ce fichu champ de colza où cela empeste le chou ».

On y enfonce jusqu'à mi-mollet tellement le terrain est détrempé. Les chiens reprennent leur quête courageusement. Je fais la bordure du fossé entre le colza et l'herbage tandis que Bruno qui a son idée, retourne à la mare et tout-à-coup... taïaut! Taïaut!... il aperçoit le lièvre rasé entre ciel et terre sur un petit bouquet d'épines à mi-hauteur entre le fond de la mare et la butte qui entoure celle-ci. Les chiens qui sont passés au-dessus de lui ne l'ont pas vu, ceux qui ont été au-dessous n'ont pas levé assez le nez pour le sentir. Pourtant il est là devant nous. Les chiens excités par les taïauts trop joyeux cherchent fiévreusement de tous côtés et passent à moins d'un mètre de notre animal qui ne bouge pas. Il se contente de rouler de gros yeux à droite et à gauche d'un air affolé. Daniel s'époumone à sonner — la vue — le relancé — puis, — un bien allé — au moment où, d'un vigoureux coup de fouet je le fais bondir au milieu des chiens. En trente secondes il a traversé la plaine comme une balle en direction de la forêt « Celui là, il n'est pas encore pris » pense chacun, d'autant plus qu'il est seize heures et que le brouillard tombe déjà. Au lieu de rentrer directement au bois, il emprunte pendant plus de cinq cents mètres une petite route goudronnée qui coupe la forêt. Là les chiens effectuent un travail d'équipe extraordinaire : les uns font le bas côté à droite, les autres la bordure à gauche, pendant que Mélodie gardant pour elle le labeur le plus difficile s'attaque au goudron, et mètre par mètre débrouille sa voie nous indiquant de sa jolie gorge qu'elle en a connaissance. Mais voilà qu'une voiture sur-

vient, des amoureux en promenade surpris de se trouver tout à coup au milieu d'une chasse à courre. Mélodie poliment se met sur le bas côté et aussitôt le véhicule passé avec son atroce odeur d'échappement, elle reprend son travail consciencieusement et nous emmène jusqu'à l'endroit où l'animal a décroché pour rentrer en forêt. Quel beau récri alors de tous les chiens qui, heureux de retrouver une voie meilleure, rallient à Ondine à toute allure, Ondine qui a déjà croisé la voie à deux cents mètres sous bois et dont j'entends la grosse gorge qui cogne là-bas en avant.

J'ouvre une parenthèse au sujet de Mélodie :

Mélodie a six ans. Elle a été élevée par Jean-Pierre Venière qui l'avait cédée, la trouvant trop petite. C'est en effet une vilaine petite chienne qui a beaucoup de sang beagle, courte et rondlette avec des yeux globuleux. Elle est douée d'un appétit féroce et se gave au chenil ce qui fait qu'elle manque de train et est toujours la dernière quand cela va vite. Pendant ses deux premières saisons elle avait la désagréable habitude de rallier en criant et de me chasser quand elle me perdait..

Un ami Veneur qui l'avait vu à ses débuts avait dit : « Si cette chienne était à moi, je m'en débarrasserai ce soir. »

Par contre elle possède une intelligence exceptionnelle et une gorge magnifique de hurleur à deux tons qui est un régal à entendre.

Médiocre par ailleurs à la chasse, la route est vraiment sa spécialité. Là alors elle se surpasse, puis son travail fait rentrer dans le lot et devient le chien moyen que personne ne remarque.

Brave chienne ! combien de forlongés avon-nous évités grâce à elle ; combien de lièvres qui croyaient leurs ruses parfaites sur le goudron ont été relancés grâce à la prestigieuse Mélodie.

Mais revenons à notre animal que les chiens malmènent pour l'instant. Un petit balancé suivit d'un joyeux récri nous le fait voir relancé dans un clair, noir, crotté, haut sur pattes, crochetant pour se débarrasser des chiens. Malheureusement, Roscoff, un jeune à sa première saison, le prend à vue sans rien dire pendant deux cents mètres et provoque un grave défaut. Enfin, Pistolle redresse en avant et nous l'entendons qui débuche pour rembucher aussitôt dans un bocqueteau de quelques hectares où tous les chiens lui rallyent. Là notre lièvre multiplie ses ruses et ses doubles et, une série de balancés suivie de grands recris m'annoncent que l'animal se rase sans cesse et

cherche à se taper. Pourtant il débuche encore une fois et tente de ruser dans un labour mais les chiens lui soufflent au poil et l'obligent à rentrer en forêt par un cailloutis qu'il emprunte pendant plus d'un kilomètre. Puis, dans de grands gaulis où les chiens le chassent très vite et gaiement. Chantal le voit venir par un layon jusqu'à quelques mètres d'elle, puis reculer en faisant un grand double et le juge ayant beaucoup de chasse. Les chiens arrivent en chassant la double, reculent et tombent en défaut à l'endroit où il rentre dans l'enceinte. Mais la nuit est presque tombée maintenant et c'est la mort dans l'âme que j'envoie chercher la remorque restée au rendez-vous à plus de sept kilomètres. Puis sans conviction, et plutôt pour que les chiens n'aient pas froid, je les laisse travailler encore en attendant que la remorque soit de retour. Pourtant je n'arrive pas à les avoir avec moi. Je les crois morts de fatigue et transis car il tombe une neige fondue glaciale, cependant à plusieurs reprises j'entends grogner ! mais il fait sombre et je n'y prête pas tellement attention, quand tout-à-coup, c'en est trop ! Pirate et Odessa se battent dans mes jambes.

Je suis sur le point de les sermoner, quand j'aperçois une sorte de bout de chiffon dans la gueule de Pornic. Je me précipite et récupère in extrémis la tête et la peau du lièvre :

HALLALI !!! ...HALLALI !!!...

Avec quelle joie nous le sonnons. Nous n'y comptions déjà plus.

François là-bas sur la route de Saint-Lubin nous répond de sa trompe et arrive à toute allure.

Chantal et Bruno au bout de quelques instants nous reviennent avec la remorque et nous leur faisons la surprise, avec combien de satisfaction, de leur sonner l'HALLALI par terre.

Curée à l'hermite. Les honneurs à Véronique de Mac-Mahon, mais sans pied. Tout ce qui reste à offrir n'est guère présentable et pour une fois c'est l'intention qui comptera.

Quatre heures trente de chasse sans le rapproché et un parcours total d'environ vingt kilomètres.

TROMPES DE CHASSE

Fabrication — Réparations

ARTISAN SPÉCIALISÉ

M. MAZERAU

39, rue Notre-Dame-de-Lorette, Paris 9^e